

NIMES magazine

Bureaux: 30000 NIMES: 13, rue Jean REBOUL - Tel.04.66.76.21.51 - Télécopie: 04.66.21.40.61

Courbessac

Courbessac, sa paroisse et son église

La formation du village de Courbessac pourrait remonter à l'époque des invasions barbares ou du haut Moyen-Age : à ce moment il est plausible que les bâtiments d'une vaste exploitation agricole, ou "villa", d'origine gallo-romaine, ont constitué un noyau autour duquel se sont ajoutées d'autres habitations jusqu'à former un hameau.

Par Corinne Potay

La paroisse de Courbessac

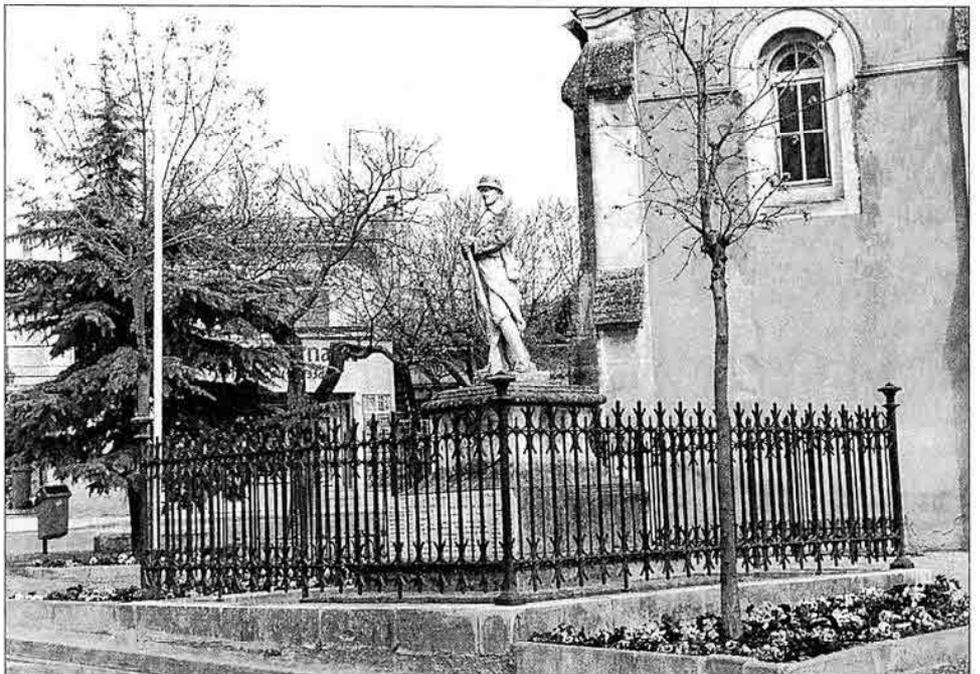
D'un point de vue historique, la paroisse de Courbessac appartenait sous l'Ancien Régime au diocèse et à l'archiprêtre de Nîmes. C'est seulement à partir de 1614 qu'un service paroissial régulier y fut organisé à la demande des villageois. Pour ce faire, le chapitre de la cathédrale de Nîmes décida d'y envoyer tous les quinze jours, au moment des récoltes, l'un des prêtres servants de la cathédrale. Si le chapitre s'était chargé de cette question

Les mentions de "Villa Curbissatis", en 973, ou encore de "Villa Corbessatis" en 1080, figurant dans le Cartulaire Notre Dame de Nîmes¹ semblent corroborer l'hypothèse que nous venons d'évoquer quant à l'origine de cette localité. Son appellation évolue en Corbessat et/ou Corbessaz au début du XII^{ème} siècle² puis en Corbessac au XVI^{ème} siècle, et ensuite en Courbessac.

Doté d'un prieuré voué à Saint-Jean-Baptiste, dès le X^{ème} ou le XI^{ème} siècle, le village abrita aussi à partir du XII^{ème} siècle une chapelle dédiée à Saint-Eugène, chapelle encore citée dans les compoix-ou cadastres anciens- jusqu'en 1671, mais dont on perd ensuite la trace.

L'essor démographique du XII^{ème} siècle semble avoir profité à Courbessac dont les habitants durent commencer alors à élever une enceinte protectrice laquelle était achevée au tournant des XII^{ème}-XIII^{ème} siècle³.

Possession des seigneurs de Posquières, Courbessac faisait partie sous l'ancien Régime, d'un point de vue administratif, du taillable et consulat de Nîmes. Pour cette raison, jusqu'au XVIII^{ème} siècle, nous n'avons aucun dénombrement précis de sa population car elle est confondue avec l'ensemble de celle du terroir de Nîmes. Cependant, un recensement plus précis, réalisé en 1750, attribue alors à Courbessac 43 foyers fiscaux et une population totale de 180 habitants.



Courbessac, au pied de la façade de l'Eglise, le monument aux morts



Courbessac, façade de l'église, précédée d'une croix de mission

c'est parce qu'il détenait le prieuré Saint-Jean-Baptiste, prieuré simple et séculier, uni à la mense capitulaire de Nîmes et valant environ 2000 livres. La chapelle de ce prieuré accueillit dès lors les offices paroissiaux.

Ce service paroissial, d'abord occasionnel, semble être devenu plus régulier par la suite puisque, en 1790, l'église de Courbessac était desservie par un vicaire perpétuel.

Contrairement à la plupart des villages environnants, Courbessac paraît avoir eu une population majoritairement catholique ce qui explique la démarche des villageois en vue de l'obtention d'un service paroissial au début du XVII^{ème} siècle. Ceci devait leur valoir des déboires peu après puisque, durant la Guerre de Rohan, dans les années 1620, l'église fut endommagée. Réparée ensuite par les soins du chapitre, elle n'eut pas à souffrir de la "guerre" des camisards au début du XVII^{ème} siècle, bien que le village ait subi leurs incursions à plusieurs reprises ; on peut rappeler à cet égard qu'ils égorgèrent deux catholiques en 1704, ce qui incita alors le curé de Courbessac accompagné de toutes ses ouailles à se réfugier à Nîmes⁵. Au milieu du XIX^{ème} siècle, certains protestants, exaspérés par les vexations et brimades dont ils avaient à souffrir, constituèrent des bandes irrégulières qui faisaient subir des exactions aux catholiques. C'est dans ce contexte qu'il auraient pillé en 1749 plusieurs maisons du village, égorgeant même deux habitants. Cependant, ces faits sont sujets à caution dans la mesure où, après une enquête dépêchée par l'intendant le Nain d'Asfeld, la communauté de Courbessac fut condamnée à verser une amende de 20000 livres !⁶.

Nous compléterons ce panorama de l'histoire paroissiale de Courbessac en indiquant qu'une confrérie en l'honneur de Notre-Dame y fut approuvée en 1751. Actuellement l'autel situé dans le bas-côté droit est surmonté d'une niche abritant une vierge à l'Enfant sculptés [ou moulés] qui porte la dédicace "N-D-du-Sacré-Coeur / approuvée par le Saint Père le 7 septembre 1875". Sous le sol de la nef, à l'endroit où la dalle est forée par un motif en forme de croix latine, repose noble Henry-Louis de Rochemore d'Aigremont, abbé de Franquevaux, décédé le 28 août 1784, à l'âge de de 69 ans, et inhumé depuis lors dans

l'église Saint-Jean Baptiste.

Son rôle de paroisse du doyenné de Nîmes a été confirmé par son érection en succursale par ordonnance royale du 6 octobre 1843. Dans le courant du XIX^{ème} siècle, la population de Courbessac -soit alors 622 habitants- est dans sa totalité catholique. Cela explique peut-être en partie par les démarches très actives de l'Eglise en Bas-Languedoc, depuis les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, démarches encore amplifiées au XIX^{ème} siècle. C'est dans ce contexte que les Conférences Saint Vincent de Paul de Nîmes vont créer à Courbessac un orphelinat, pris en charge par les soeurs de Saint Joseph de Vesseaux, lesquelles dirigeaient également sur place une école de filles.

L'Eglise Saint-Jean-Baptiste de Courbessac

parcelle AK 63

Cette église n'était à l'origine qu'une petite chapelle dépendant d'un prieuré rural. Affectée ensuite au service paroissial cette chapelle fut plusieurs fois agrandie et remaniée de-

puis le XV^{ème} siècle pour prendre l'aspect que nous lui connaissons actuellement.

L'examen de sa structure interne, fort complexe, révèle d'ailleurs ces campagnes de travaux successives, difficiles à dater exactement dans l'état actuel des recherches, mais qui pourraient cependant être affinées si on exploite l'importante documentation disponible à cet égard aux Archives Départementales du Gard.

L'église est d'origine romane et pourrait remonter au X^{ème} ou XI^{ème} siècle, mais la première mention historique la concernant date de 1119, c'est une bulle du Pape Gélase II qui cite également sur le terroir de Courbessac une chapelle "Santi Eugenii de Corbessa" ou Saint-Eugène.

Citée en 1119, l'église Saint-Jean-Baptiste doit déjà être construite ALORS depuis "un certain temps", d'ailleurs on remarque dans sa nef, partie la plus ancienne, de petites colonnes en réemploi que l'on peut rapprocher de celles visibles à l'église d'Aigues-Mortes et à la chapelle Sainte-Eugénie de Nîmes ; cette dernière étant déjà citée dans le cartulaire Notre-Dame de Nîmes au X^{ème} siècle, il serait possible de dater aussi de cette époque les origines de l'église St-Jean Baptiste de Courbessac.

L'édifice était alors beaucoup plus modeste que de nos jours : formé d'une nef d'environ 14 m de longueur sur 5,5 m de largeur hors-oeuvre. Il s'achevait probablement par un chevet plat percé d'une petite ouverture haute qui est encore visible
Courbessac, vue depuis le flanc sud de l'Eglise au premier plan à gauche l'ancien puit public



actuellement au-dessus de l'arc doubleau séparant la nef de l'abside abritant désormais le choeur. Cette petite baie donnant à l'Est (à quelques degrés près, elle se trouve à environ 8°9 de l'Est exact) est typique des églises romanes : l'autel était adossé alors au chevet de l'église et la lumière tombant de cette petite ouverture sur l'autel servait à déterminer les heures des divers offices, lesquelles variaient selon la saison⁷.

Il est possible, comme on le constate dans d'autres chapelles rurales gardoises que celle de Courbessac ait été dotée d'un court transept. Il serait perceptible par les arcs plus vastes donnant sur les bas-côtés : en effet, les traces d'arcs qui sont les plus proches de l'ancien chevet sont plus hautes que celles des arcs voisins. Les arcs les plus hauts devaient mettre en liaison le transept avec la nef, les arcs voisins pouvaient abriter de petites chapelles logées entre les contreforts.

Les matériaux utilisés pour la construction d'origine se distinguent nettement de ceux employés ultérieurement :

- la voûte en berceau est appareillée en petits blocs rectangulaires allongés en pierre gris-bleu.
- on retrouve la même pierre : au niveau du mur qui domine l'arc doubleau séparant la nef du choeur, au niveau du mur Ouest qui abrite la porte d'entrée, et au-dessus des arcs murés, sous forme de moellons taillés grossièrement mais assez régulièrement.
- la pierre de Beaucaire, calcaire au grain fin, gris clair, apparaît aux angles du premier gros pilier Ouest.

L'église a subi une importante campagne d'agrandissement au XV^{ème} siècle, laquelle a pu être datée grâce à un parchemin découvert dans l'un des autels des bas-côtés lors des rénovations opérées en 1985⁸. Les agrandissements du XV^{ème} siècle se sont traduits par l'ajout :

- des bas-côtés communiquant chacun avec la nef romane par 2 grands arcs appareillés en calcaire coquillier
 - d'une abside voûtée en cul de four
- Les matériaux employés sont :
- des moellons grisâtres, irréguliers noyés dans le mortier pour les murs et le blocage des piliers
 - le calcaire coquillier pour les angles des piliers, les arcs doubleaux (et partie de l'abside ?)

Par ailleurs, les archives du cha-

pitre de Nîmes, versées aux Archives Départementales du Gard, révèlent que l'édifice a subi plusieurs autres campagnes de travaux et reçu diverses améliorations aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Il faut mettre les travaux du XVII^{ème} siècle en relation avec les déprédations effectuées au début de la Guerre de Rohan en 1621-1622 :

- en 1636, le sieur Tinel se fit adjuger, moyennant 80 livres, la réparation de la voûte⁹.

- le 20 décembre 1637, lors de l'assemblée du chapitre, on décida de procéder à la réparation de la toiture¹⁰, travail qui paraît avoir été confié au maçon Bernard Lacroix.

L'année suivante, sont opérés d'autres travaux¹¹ dont la nature ne pourra être déterminée qu'après examen de la liasse en question.

- en mai 1688, se déroulèrent de nouveaux travaux de réparation financés par la ville de Nîmes¹².

Il paraît possible de rattacher aux travaux de cette période la construction de la sacristie mitoyenne du chœur, et peut-être aussi celle de la petite tour d'escalier appuyée à l'angle Nord extérieur des murs limitant le chœur et le bas côté Nord.

Toujours est-il que lors de la visite pastorale effectuée par l'Evêque de Nîmes à Courbessac, en décembre 1721³, cette sacristie existait déjà et qu'on nous la décrit comme étant fort humide "à cause de l'élévation du sol du cimetière". Celui-ci jouxtait donc alors l'Est de l'église.

Le XVIII^{ème} siècle fut tout aussi fertile en travaux :

- en 1736, l'intendant, M. de Bernage, permet aux consuls de Nîmes de faire faire les devis nécessaires aux réparations des églises de Courbessac, Saint-Césaire, Bouillargues, Caissargues et Rodilhan¹⁴. Les réparations en question sont peut-être liées avec retard, aux observations faites par l'évêque en 1721 ; il souhaitait en effet, entre autres que :

- l'on fasse une "piscine dans les fonts [baptismaux] pour l'écoulement de l'eau baptismale et une autre dans un lieu convenable".

- que le cimetière soit "réparé" et notamment qu'on le dote d'une fermeture et d'une "croix de pierre au milieu sur son piédestal".

- que l'on remédie à l'humidité de la sacristie.

- que l'on mette aux fenêtres une "garniture en fil d'archal" (= grillage).

- que l'on fournisse un "tabernacle avec ses gradins, le tout peint et doré, garni d'une étoffe de soie et fermant à clef".

- D'autres réparations sont programmées en 1756¹⁵.

- L'année 1762 voit la réalisation d'un autel par le sieur Fauque, marbrier. Il pourrait s'agir de l'un des autels de marbre qui occupait les chapelles des bas-côtés, autels qui furent démontés en 1985 ... à moins que ce ne soit le maître autel actuel, remis en place en 1985. Certes, cet autel n'est pas en marbre, il est en calcaire au grain fin,

mais les marbriers ne se cantonnaient pas toujours au seul travail du marbre et, par ailleurs, le motif rocaille qui orne le centre de l'autel correspondrait tout à fait à l'esthétique à l'honneur à cette époque.

Notons encore qu'avant les réparations de 1985, le cul de four de l'abside était orné d'une fresque avec un ciel étoilé -du XIX^{ème} siècle ?- sous laquelle on aurait décelé des traces

d'une fresque beaucoup plus ancienne XV^{ème} siècle ?

C'est aussi en 1985 que l'on mit en place les encadrements des niches des chapelles abritant les statues de St Joseph et de Notre Dame du Saint Sacrement et les autels qui les accompagnent, les uns et les autres semblant réalisés en pierre d'Espeille (matériau intermédiaire entre pierre de Vers et pierre de Beaucaire). ■



NOTES

ACN : Archives Communales anciennes de Nîmes

ADG : Archives départementales du Gard

1. Cartulaire Notre-Dame de Nîmes, chapitres 68 et 158
2. Bullaire de l'abbaye de Saint-Gilles, en 1119
Dom Vaissette, Dom Vic, Histoire du Languedoc, T.II, preuves, colonne 419, en 1121
3. Louis Boyer, Courbessac et son église, brochure préfacée par Robert Dalverny, 1985
4. Léon Ménard, Histoire civile, littéraire et religieuse de Nîmes, 1750-1758, T.VII, p.617
5. ACN - UU - 80 f° 84 v°
6. L. Boyer, op.cit, p.5
7. Renseignement communiqué par J-P Jouve, architecte en chef des Monuments Historiques
8. Renseignement oral
9. ADG - G.1345
10. ADG - G.1346
ADG - 2 E 36/67, f° 622,
prix-fait du 31 décembre 1637
11. ADG - G.643
12. ACN - LL 29
13. ADG - G.1304
14. ACN - GG 2
15. ADG - 1360
16. ADG - G.717 et G.1355